



**Jacques Liesenborghs est décédé ce 18 février 2023 des suites d'une longue maladie. Il avait accordé à L'appel sa dernière interview le 23 janvier dernier. Voici le dernier témoignage de sa vie d'engagements multiples pour un monde meilleur. Après avoir été professeur puis directeur de 1970 à 1977 au Collège Cardinal Mercier de Braine l'Alleud, il s'était mobilisé pour l'éducation en milieu populaire et la lutte contre les inégalités dans l'enseignement. Il fut aussi sénateur Ecolo de 1991 à 1995 et vice-président du C.A. de la RTBF de 1999 à 2004. Hommage et gratitude.**

Jacques LIESENBORGHS

## « IL FAUT S'INDIGNER ET AUSSI SE MOBILISER »

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

— **Après avoir longtemps vécu dans le centre du pays, vous voilà depuis vingt ans dans un village en Gaume. Un besoin de prendre du recul ?**

— Mon épouse et moi habitons Wavre et nous étions en recherche d'une certaine rupture, de pouvoir revivre ailleurs. Ce qui a été très réjouissant et instructif, en s'installant ici, est de s'insérer progressivement dans un nouveau tissu rural, associatif et culturel dynamique, de créer de nouveaux liens dans un paysage pacifiant.

— **Vous avez une longue vie d'engagement dans l'enseignement, dans la vie politique et citoyenne. Elle commence dès votre parcours scolaire ?**

— Je suis né dans une famille catholique très traditionnelle de la classe moyenne, avec un père ingénieur et une mère qui n'a pas fait d'études. J'ai été élève de 1947 à 1958 chez les jésuites au collège Saint-Michel à Bruxelles. Un enseignement traditionnel qui me prédestinait presque à devenir professeur. J'étais un mauvais élève, tout en étant fervent de sports et de toutes les activités culturelles. Je n'ai pas un souvenir impérissable de cette formation, mais bien de toute la vie collective et d'engagements divers, notamment via le scoutisme. Au point de vue spirituel, on nous a surtout poussés à la pratique religieuse, à assister à des messes.

— **Vous avez connu des expériences fondatrices ?**

— Oui, j'étais vraiment en échec à Noël en quatrième et, à ce moment-là, j'ai eu un professeur qui m'a redonné confiance et m'a dit fermement : « Tu vas réussir, mais tu vas devoir bosser. » Cela m'a marqué. Ne jamais désespérer est une idée à laquelle je crois très fort. Je me suis rendu compte de l'importance des éducateurs qui vous donnent confiance. J'ai eu aussi confiance en moi parce que j'ai été amené à animer des activités parascolaires. J'ai découvert que j'avais des aptitudes dans l'animation.

« Il est important de rencontrer des éducateurs qui vous donnent confiance. »

— **À la sortie de rhétorique, en 1958, vous avez passé six mois au noviciat chez les jésuites...**

— C'est finalement un bon souvenir parce que j'ai eu un maître des novices qui a très vite senti que je n'étais pas du tout à ma place et qui m'a aidé à en sortir. J'avais dix-sept ans. C'est beaucoup trop jeune pour s'engager ainsi.

— **Vous avez alors choisi de faire des études de philosophie et lettres pour enseigner en secondaire. Vous devenez professeur au collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud en 1965, puis directeur de 1970 à 1977...**

— Là, j'ai vraiment découvert un autre monde qui m'a séduit. Ce collège avait une longue tradition d'indépendance, d'originalité. Il y régnait une grande liberté de penser, un type de relations entre professeurs et avec les élèves tellement différentes de ce que j'avais connu à Saint-Michel.

— **Une époque de bouleversements avec la vague de contestation de 1968. Comment conceviez-vous alors votre métier ?**

— Au départ de façon assez traditionnelle. J'enseignais le latin, le grec, le français, l'histoire, mais il me paraissait important de proposer aussi aux élèves des activités parascolaires. J'estimais que cela faisait partie du métier d'éducateur. Le souffle de 1968 a joué très fort. J'ai été élu directeur à trente ans. L'équipe de profs assez extraordinaire et leur dynamisme ont permis de multiplier les propositions de conférences, de sorties, de partenariats, comme avec ATD Quart Monde, et toute une série d'expériences coopératives. L'ouverture était très large, ce qui m'a été reproché par certains, mais c'était intéressant. Cela bougeait tellement que, inévitablement, des oppositions sont apparues dans un certain milieu très à droite. J'étais un jeune directeur d'école et j'avais baigné dans une lecture de l'Évangile de plus en plus critique. Mais j'ai pensé que je n'allais pas passer ma vie dans ce milieu privilégié, que je devais à un moment donné être plus conséquent avec mes valeurs.

— **Vous êtes devenu alors professeur dans l'enseignement professionnel en milieu populaire, dans les Marolles à Bruxelles. Un virage radical...**

— Je passais d'un monde à un autre. Travailler dans une école professionnelle du bâtiment, avec des jeunes de quinze à dix-sept ans issus de l'immigration, très attachants, mais très directs, a été vraiment intéressant. Ils n'avaient rien appris dans les écoles. J'ai doublé cette vraie découverte de terrain d'un engagement dans l'enseignement supérieur en donnant des cours de pédagogie pour les futurs régents. Je me suis ainsi intéressé à ceux qui sont rejetés par le système et, en même temps, comme formateur, je pouvais essayer de questionner le mode traditionnel d'enseignement qui fait des ravages. En parallèle, j'ai animé une association d'éducation permanente qui portait un coup de projecteur sur les inégalités scolaires et en appelait aux hommes politiques.

— **Des victoires ont-elles été obtenues ?**

— Beaucoup de choses restent problématiques, mais, dans le contexte néolibéral, je considère comme une victoire d'avoir maintenu la question des inégalités comme une préoccupation majeure. En termes de transformation du système, de gros projets très ambitieux ont été lancés : l'enseignement rénové, les missions de l'école dans les années 80 et 90, plus récemment le Pacte pour un enseignement d'excellence... Ces énormes "bazars" ont été mis en place suite à des appels à de nombreuses organisations et

experts, mais pas assez par les forces vives de l'éducation, par les mouvements pédagogiques qui n'ont pas été suffisamment entendus. Le système, fondamentalement, n'a pas changé, même si la tuyauterie évolue. Je pense plus globalement que la société ne stimule pas assez l'éveil de l'esprit critique et la formation de citoyens actifs.

— **Vous vous êtes aussi engagé en politique...**

— Je ne faisais pas partie d'Ecolo, mais j'étais très sensibilisé à l'écologie depuis les années septante. J'étais également attentif à l'importance des questions de développement du sud de la planète. Écolo m'a invité à être animateur d'une commission enseignement en 1989. J'ai été sénateur du Brabant wallon de 1991 à 1995 et j'ai travaillé au Parlement wallon et à celui de la Communauté française. J'ai eu une vie parlementaire assez active, notamment comme président de la commission Logement et Action sociale. J'ai beaucoup appris dans une série de dossiers que je ne connaissais pas bien. J'ai découvert aussi les freins, la lenteur de notre système démocratique. J'ai ainsi compris que ce n'était pas dans le milieu politique que je souhaitais vivre toute ma vie si je voulais être cohérent avec moi-même. Ce passage a complété ma lecture du monde et de la société belge, avec finalement l'idée que le changement nécessaire ne passera pas principalement par le monde politique. Ma conviction est qu'il vient d'en bas, des équipes qui innovent, des hommes de terrain. J'ai été de plus en plus séduit par la vitalité du milieu associatif et de l'économie sociale, des forces vives qui prennent leurs affaires en main. À la fin de mon mandat parlementaire, je suis resté militant et on m'a proposé de devenir administrateur Ecolo à la RTBF.

— **Que retenir-vous de ce mandat ?**

— La diversité et la vitalité de ceux qui y travaillent. Mais je regrette le poids de l'audimat, la pression qu'il exerce sur les rédactions et le contenu des émissions. S'il y en a d'excellentes et des gens dignes d'intérêt, je souhaiterais voir privilégiée l'information sur les nombreuses nouvelles initiatives pour vivre autrement.

**« Il faut investir et s'investir dans des projets de changement selon ses moyens. »**

— Cela a culminé au mois de décembre dernier par ce scandale de gens à la rue, des enfants, des mères seules dans le froid. Dans le monde politique, cela ne fait que des vaguelettes. Ce n'est pas possible d'accepter cela d'un parti comme Ecolo.

— **La dignité de l'homme est le combat de toute votre vie ?**

— Oui. J'ai beaucoup aimé Stéphane Hessel et son livre *Indignez-vous !* Mais on ne peut pas en rester là, il faut s'indigner et se mobiliser aujourd'hui dans notre pays et ailleurs, contre les inégalités et pour la planète. Que faisons-nous par exemple de notre épargne ? Où va-t-elle ? La coopérative Credal, issue du milieu chrétien, fait par exemple du crédit alternatif qui sert à financer des associations, à encourager les gens à démarrer dans l'économie sociale. Elle rapporte socialement parlant. C'est ainsi qu'on peut être à côté de ceux qui ont le plus de difficultés. Autre initiative : dans le monde agricole, depuis

une dizaine d'années, la coopérative Terre en vue permet à des jeunes de se lancer dans le métier sans être propriétaire. Dans mon village, on a repris en coopérative un Proxi Delhaize qui fermait. C'est passionnant parce qu'on offre quotidiennement une autre alimentation. Ce magasin s'appelle maintenant "Cœur de Village", il est une grosse épicerie. On y vend des produits locaux et ceux d'Oxfam issus du commerce équitable, ainsi que des produits de base provenant de Colruyt. Un projet comme cela est mobilisateur car il touche la vie quotidienne, permet de s'alimenter et de consommer autrement, tout en acceptant la diversité des publics et de leurs moyens. Ce qui me motive aujourd'hui est de sentir à quel point des gens que je connais sont dans une phase de pré-capitulation et désespèrent un peu de tout. Je pense qu'il faut investir et s'investir dans des projets de changement selon ses moyens qui peuvent être de l'argent, du temps disponible, des alternatives au système.

— **On constate actuellement dans l'opinion publique un manque de confiance dans le monde politique...**

— Un grand nombre d'élus font du bon travail, mais ils sont mangés par des questions relativement périphériques ou créées par l'actualité. Ils ont le nez dans le guidon sans perspectives plus larges. Je ne suis pas du tout dans une réaction de rejet du type "tous pourris". Le niveau moyen du monde politique est correct. Mais à côté de gens vraiment bien, d'autres cumulent et s'accrochent aux avantages de la fonction. C'est un système très englobant avec lequel il est difficile pour certains de prendre de la distance.

— **Que retenir-vous de votre éducation chrétienne ?**

— J'ai pris une distance progressive, mais constante par rapport à l'Église institutionnelle. J'admire le pape François qui parvient à maintenir un discours battu en brèche un peu partout, mais la conférence épiscopale est trop silencieuse dans des tas de domaines. Je ne peux plus supporter la fermeture de l'Église et de tout le système hiérarchique à des tas de niveaux. Je suis proche de pratiques marquées par la théologie de la libération. J'admire des gens comme Don Helder Camara.

— **L'Évangile est une parole importante pour vous ?**

— Oui mais sous le mot Dieu, je ne mets pas de qualificatif, je ne sais pas, je me tais. Ce que je retiens à propos de Jésus est une parole de vie, de rupture par rapport au pouvoir en place et toute la hiérarchie de son temps. Une vie avec les plus pauvres, c'est le cœur de son message. Je suis plutôt œcuménique. Le lieu le plus important dans ma vie spirituelle a été Taizé où une vie intérieure, de silence est présente. J'y ai fait de longs séjours. J'ai vraiment pu vivre et comprendre combien il est important à certains moments de prendre de la distance, du recul.

— **Une vertu que vous appréciez ?**

— La sincérité.

— **Vous souhaitez encore dire quelque chose qui vous tient à cœur ?**

— En début d'année, nous avons envoyé une carte de vœux personnelle où est mise en évidence cette invitation : « Réveillons-nous, coopérons dans la diversité pour l'égalité. » D'autres mots qui nous parlent y figurent, comme "confiance en soi et dans les autres", "fraternité", "audace", "oser se lancer dans des innovations", "sérénité". C'est davantage en rapport avec ce que je vis pour l'instant. ■